

Le Monde
pour **Direct Matin**

Ardoise. Recours immodéré à la notation dès les petites classes, taux de redoublement record ou course aux diplômes sont les causes les plus souvent avancées pour expliquer le stress des élèves et la perte de confiance en eux. Enquête.

Où est passé le plaisir d'apprendre, d'enseigner ?

«Rendre l'école aimable et le travail attrayant.» Que reste-t-il du conseil de Jules Ferry ? La réponse fait débat. Si nombre d'enseignants ont embrassé la carrière par «vocation», celle-ci ne reste pas longtemps intacte pour beaucoup d'entre eux. Selon une enquête du syndicat Se-Unsa, rendue publique le 4 octobre, les trois quarts des enseignants de moins de 35 ans disent «s'éclater» dans leur métier, mais plus des deux tiers estiment que leur formation les a peu ou pas du tout préparés aux réalités du terrain. Un sur deux ne se voit pas enseigner jusqu'à la retraite et, près d'un sur deux aussi reconnaît ne pas savoir faire progresser un élève en difficulté.

Petit salaire, dégradation de la formation et de l'image du professeur, conditions d'emploi détériorées avec le non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux partant en retraite, fatigue, malaise à enseigner... la profession attire moins, et les étudiants semblent désormais bouder le concours. Seulement 18 734 des 41 510 inscrits se sont présentés, fin septembre, aux épreuves du professorat des écoles, soit à peu près autant que l'an dernier. Mais 5 000 postes étaient «ouverts» cette année, contre un peu plus de 3 000 auparavant – un niveau historiquement bas lié aux suppressions de postes.

Pas de quoi rassurer les élèves et leurs parents qui confient volontiers souffrir, ensemble, de la pression scolaire. Dans les quartiers populaires, où intervient l'Association de la fondation étudiante pour la ville (Afev), les familles témoignent d'une relation difficile à l'école. En 2010, 73,3 % des 760 enfants interrogés affirmaient «aimer peu, voire pas du tout aller à l'école ou au collège». Ils étaient 23,7 % à dire s'y ennuyer souvent, voire tout le temps, et seulement 9,6 % s'y sentir à l'aise. En 2011, si 81 % des 600 familles interrogées se disent satisfaites de l'école, 42 % sont inquiètes de la réussite de leurs enfants. Ceux-ci évoquent souvent des maux de ventre (43 %) et des troubles du sommeil (35 %).

«La France est depuis plusieurs années prise dans ce qu'on pourrait appeler le «syndrome de l'angoisse



En 2010, 73,3 % des enfants interrogés pour une étude disaient aimer peu, voire pas du tout, aller à l'école.

scolaire généralisée», poussant les familles à déployer toujours plus de stratégies individuelles pour garantir à leurs enfants la réussite scolaire, explique Christophe Paris, directeur général de l'Afev. Cette angoisse traduit et nourrit une défiance des Français envers leur école. Elle était leur fierté la plus ancrée, elle devient leur doute le plus fort.» Stress, dévalorisation, peur de prendre la parole en classe même lorsqu'on connaît sa leçon... d'où vient cette perte de confiance en soi et en l'institution ? Les causes avancées sont multiples : recours immodéré à la notation et à l'évaluation dès les petites classes, taux de redoublement record, course aux diplômes...

Aux tests Pisa, qui comparent les résultats des élèves de 15 ans dans les pays de l'OCDE, la France ne brille guère, tant en termes de performances que de qualité de vie scolaires. «Les élèves sont inquiets en cours, mais aussi lors des devoirs à la maison», souligne Eric Charbonnier, analyste de l'OCDE. «Rien ne changera tant qu'on ne viendra pas sur la «culture de la salle de classe»,

impitoyable pour les élèves les plus fragiles, et qu'on n'aura pas revalorisé la formation et le rôle des enseignants», estime Peter Gumbel, journaliste, professeur à Sciences-Po Paris et auteur de *On achève bien les écoliers* (éd. Grasset). Selon lui, le plaisir en classe gagnerait à être reconnu comme un outil pédagogique à part entière.

L'enseignant français «n'est pas formé pour transmettre du plaisir», reconnaît le sociologue Pierre Merle, auteur de *Les Notes. Secrets de fabrication* (éd. PUF) : «Si un professeur est prêt à se mettre en quatre pour intéresser ses élèves, il lui est difficile de rivaliser avec le plaisir immédiat que confèrent, aujourd'hui, la télévision ou Internet. La culture du zapping ne profite pas à l'école.» L'idée que l'apprentissage ne peut être une partie de plaisir demeure répandue. La rhétorique de l'effort s'impose dans toutes les bouches : on «travaille» à l'école, on fait ses «devoirs». Les petits Anglais, eux, confient plus volontiers aller à l'école «pour s'amuser»... Reste à espérer que les candidats à l'élection présidentielle ne se contenteront pas d'aborder l'école en termes de quantité (nombre de postes, volumes d'enseignement), mais aussi de qualité. •

Mattea Battaglia

«Cette angoisse traduit et nourrit une défiance des Français envers leur école.»

Christophe Paris,
directeur de l'Afev

AUJOURD'HUI
SUR LE SITE

Le Monde.fr

VERS L'ÉVALUATION DES ÉLÈVES
«À RISQUE» DÈS 5 ANS

Le lien entre motivation et notes

Peut-on évaluer l'incidence du plaisir sur les résultats en classe ?

Établir une «corrélation scientifique» entre plaisir et performance scolaires ? Eric Charbonnier et Sophie Vayssettes, analystes de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), s'y sont essayés. Leur démonstration vient d'être reprise dans un article de la prestigieuse *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, qui consacre son dossier de rentrée au sujet «*Le plaisir et l'ennui à l'école*». Un numéro passionnant, sans doute «plus grand public que d'ordinaire», reconnaît Alain Bouvier, son rédacteur en chef. Universitaires, chercheurs, professeurs, mais aussi philosophes, écrivains et sociologues interrogent, dans une dizaine de pays, ce qu'on attend de l'école : au jour le jour et pour «plus tard».

«Plus que le plaisir, c'est la motivation qui a un effet sur les résultats scolaires, surtout lorsqu'on est issu d'un milieu défavorisé, explique Eric Charbonnier. Les élèves qui lisent davantage deviennent de meilleurs lecteurs, et les bons lecteurs escomptent de bons résultats, ce qui les amène à lire davantage, à prendre plus

de plaisir...» Pas de lien de cause à effet, donc, mais un phénomène d'entraînement que les deux analystes de l'OCDE chiffront précisément : «En

Leurs observations se fondent sur la quatrième édition de l'enquête Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), qui évalue les compétences des élèves de 15 ans au sein des pays de l'OCDE. Publiée en décembre 2010, elle avait fait grand bruit : la France se classait 18^e en maîtrise de la langue, une chute de six places par rapport à 2000.

En se concentrant sur l'un des cinq volumes de l'enquête – consacré aux pratiques, aux stratégies et à l'engagement des élèves en compréhension de l'écrit – Eric Charbonnier et Sylvie Vayssettes apportent un éclairage différent, et sans doute plus positif. «Les élèves français prennent en général plus de plaisir que la moyenne des pays de l'OCDE dans l'apprentissage des matières», soulignent-ils. «Dommage que la peur d'échouer fasse perdre une partie du bénéfice engendré !» La remarque vaut notamment pour les mathématiques, discipline sélective s'il en est, qui conditionne l'orientation au lycée et au-delà. Avec les Japonais et les Coréens, les élèves français comptent parmi les plus anxieux de l'OCDE. •

Ma. Ba.



© F. PERRY/AP

La peur d'échouer freine le plaisir d'apprendre des élèves.

«moyenne, dans les pays de l'OCDE, la variation de la performance des élèves en compréhension de l'écrit s'explique, à hauteur de 18 %, par des différences dans le plaisir que les élèves disent prendre dans la lecture.»

DU JEUDI 13 AU DIMANCHE 16 OCTOBRE

4 JOURS EXCEPTIONNELS
DANS VOTRE FNAC ET SUR FNAC.COM

10€ offerts
tous les 100€ d'achat

en chèques-cadeaux Fnac*

Retrouvez la liste des magasins ouverts le dimanche 16 octobre sur fnac.com

* Offre réservée aux adhérents, du jeudi 13 au dimanche 16 octobre 2011 sur présentation de la carte en cours de validité. Offre non cumulable avec toute autre remise ou promotion réservée ou non aux adhérents. Le compte de points de l'adhérent sera automatiquement crédité de 4000 points Fnac tous les 100€ d'achat lors d'un même passage en caisse (hors livres, cotisation adhésion, affaires de Fnac, offres adhérents, éco-part, téléchargements, cartes cadeau, frais de port, offres spéciales Internet, ventes flash sur fnac.com, tirages photo, cartes téléphoniques, abonnements téléphonique et Internet, billetterie (spectacles, aérienne et ferroviaire) et commandes passées à partir d'un téléphone mobile ainsi que tous les produits identifiés comme ne pouvant bénéficier d'aucune remise ou opération promotionnelle). Le chèque-cadeau Fnac est valable en magasins Fnac et sur fnac.com pour un achat de plus de 10€.



Avec votre carte adhérent Fnac, profitez de bien plus d'avantages en magasin et sur fnac.com

fnac
.com